

Un virus qui est moins caché qu'avant est maintenant bien installé au Canada : le virus de la Vallée Cache

Article rédigé par Annie Daignault, dm.v.



Ce virus est présent aux États-Unis ainsi que dans plusieurs régions du Canada depuis plusieurs années. Au Québec, il a été diagnostiqué pour la première fois en 2013, puis dernièrement dans les régions de la Beauce-Appalaches et des Laurentides, ce qui suggère une progression du virus.

Le réchauffement climatique pourrait expliquer l'expansion de son aire de répartition puisque le virus de la Vallée Cache est un *Bunyavirus* transmis principalement aux moutons et aux chèvres par les moustiques et, parfois, par les culicoïdes. Ces moustiques sont très présents lors des étés chauds et humides.

En raison des pertes d'agneaux et de chevreaux importantes qu'il peut entraîner, voici les signes à surveiller sur vos chèvres gestantes qui sont allées au pâturage cet été : **avortements, infertilité, malformations fœtales et anomalies congénitales**. Les malformations les plus fréquentes chez les agneaux sont situées au niveau du développement des membres, des muscles et des nerfs comme l'arthrogrypose, la scoliose et l'hydrocéphalie. Selon le stade de gestation de la chèvre au moment de la piqûre par le moustique et la transmission de ce virus, les conséquences seront différentes. En effet, les infections précoces (moins d'un mois de gestation) causeront des mortalités embryonnaires, puis celles ayant lieu entre un mois et 45 jours causeront des malformations. Les infections ayant lieu plus tard dans la gestation passeront inaperçues. Les femelles infectées en dehors d'une gestation vont développer une immunité qui protégera les prochaines grossesses.

Il n'existe aucun traitement spécifique. Toutefois, il est possible que la mise-bas soit difficile compte tenu de l'arthrogrypose et de la scoliose du chevreau, ce qui pourrait nécessiter une césarienne.

Il est préférable d'éviter les accouplements pendant les périodes où les moustiques sont actifs. Cela peut s'avérer difficile, surtout en production intensive (photopériode artificielle) où les périodes de reproduction sont déjà bien définies. On peut également tenter de réduire la « population » de moustiques en éliminant les eaux stagnantes, connues pour être un lieu de prédilection pour la reproduction des moustiques, dans l'entourage des chèvres, surtout en période d'accouplements.

Toutefois, deux cas du virus de la Vallée Cache ont retenu l'attention des médecins vétérinaires l'an dernier. Dans le premier cas, quelques avortements avaient été notés, mais les brebis affectées n'avaient jamais eu accès à l'extérieur, remettant en question l'hypothèse que seules les femelles au pâturage étaient à risque.

La présence de moustiques à l'intérieur via des ouvertures et due à la présence d'étangs à proximité des installations doit désormais être considérée. Dans le second cas, sur un groupe de 30 brebis, près de 100 % des foetus ont présenté des malformations, ce qui démontre un niveau élevé de moustiques infectés dans l'environnement des brebis.

Selon le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), des cas humains ont été rapportés aux États-Unis, mais aucun encore au Québec. **Le virus peut causer chez l'humain des méningites, encéphalites et malformations congénitales.** De plus en plus, pendant la saison des moustiques, même en sol québécois, il faut être prudent et se protéger contre les moustiques puisqu'ils peuvent aussi être porteurs d'autres virus anciennement absents comme celui du Zika. Heureusement, le virus ne se transmet pas directement entre les animaux, ni aux humains. Les moustiques sont les seuls vecteurs.

La PISAQ supporte le diagnostic (nécropsies d'avortons ou d'agneaux malformés ou analyses sérologiques) et la mise en place d'un plan de contrôle des maladies abortives chez les petits ruminants. Parlez-en à votre médecin vétérinaire!



Références

Western Canadian Animal Health Network (WeCAHN)

Ovin Québec